

de certaines choses contraires à la vérité et à la justice, en vue d'un mal plus grand à éviter, ou d'un bien plus grand à obtenir, ou à conserver. Seulement, tolérance ne signifie pas approbation; et cette tolérance doit être rigoureusement circonscrite dans les limites exigées par le salut public.

La récitation du chapelet

Cette légende est déjà vieille de plusieurs siècles.

C'était au Moyen-Age, un Père Dominicain, après une laborieuse journée de prédication, rentrant à son monastère, passa auprès d'une forêt solitaire, tout occupé des choses du bon Dieu, il récitait son chapelet. Le ciel était serein, la terre calme, le vent silencieux. Rien ne pouvait troubler ni distraire le cours paisible de son oraison. Il fut troublé cependant.

Tout à coup des milliers de voix célestes et un mouvement d'ailes palpitantes se firent entendre. On aurait dit les chœurs des Anges qui, à la naissance de Jésus-Christ, jetaient aux échos de Béthléem le cantique *Gloria in excelsis Deo*. Etonné, le moine interrompit sa prière et écouta.

Mais les chants avaient déjà cessé. Le calme le plus parfait avait succédé aux suaves accents de cette douce harmonie.

" Je me trompais, dit le Père, c'était une illusion. " Et, confus d'avoir interrompu sa prière, il reprit bien vite son dernier *Ave*.

Cet enfant de saint Dominique se crut alors transporté au ciel. Ce n'était plus au sein de la forêt que s'élevaient les voix mélodieuses et les joyeux battements d'ailes, mais bien à côté de lui.

Il s'arrêta de nouveau et prêta l'oreille... Rien, rien, pas même le murmure des feuilles agitées par une brise légère.

La nuit approchait et, pour ne pas être surpris par les ténèbres, le religieux reprit sa prière et continua sa route. Mais de nouveau les voix célestes semblèrent l'accompagner et s'avancer avec lui. Il continua donc de prier; et récita son chapelet avec une ferveur toujours croissante.

Arrivé à la lisière de la forêt, un spectacle grandiose vint s'offrir à ses regards.

Une clarté céleste jaillit dans l'espace. Assise dans cette large auréole, la sainte Vierge Marie apparut au milieu de l'affluence des anges. A chaque *Ave Maria* du moine, les chants retentissaient et les séraphins allaient et venaient devant la Vierge, offrant à cette incomparable Reine des fleurs d'une rare beauté qui, s'harmoni-